

4) vgl. auch das an einigen Stellen abweichende, ebenfalls von Zurlauben stammende Gedicht in AH 63/87.

AH 57, 102-103 - Blatt 103 leer

47

1680 Februar 16., Solothurn

A

SCHREIBEN DES [FRANZ. AMBASSADOREN ROBERT-VINCENT] DE GRAVEL AN
DEN AMMANN [VON STADT UND AMT ZUG, BEAT JAKOB I.]
ZURLAUBEN

"J'ay receu la lettre que vous avez pris la peine de m'escrire le 12. de ce mois, qui regarde la Commission dont j'avois chargée le s.^r B a r o n le fils [gemeint Jean-François-Joseph, der Sohn des Secrétaire-Interprète Michel B a r o n]: Il m'a fait un fidele rapport de tout ce que vous luy avez communiqué sur ce sujet là. Je vous diray pour ce qui concerne la Conferance¹ dont vous luy avez parlé, que l'on a eu ladessus les mesmes sentimens ou vous estes, a schwitz, a ury, et a Undervalde, mais non pas a Lucerne; de sorte que je laisse a vostre prudence de considerer si ladicte Conferance pourra estre utile, et en ce cas là vous pourrez la tenir, et je feray pourveoir aux despenses qui s'y pourront faire. Les s.^{rs} statthalter [Rudolf] Möhr [=M o h r] et Banderet [=Venner der Grossen Stadt, Johann Thüring] Gueldlin [=G ö l d l i n v o n T i e f e n a u] croyent, que ladicte Conferance ne servira qu'à faire soupçonner aux Partisans d'Espagne, qu'il se traite quelque chose a leur insceu, et qu'ils n'oublieront rien pour le decouvrir, et le traverser, et qu'ainsy il seroit mieux que les amis se communiquassent reciproquement par lettres leurs sentimens; qu'ils travailleroient cependant de leur costé de tout leur pouvoir pour l'avancement de l'affaire, dont il s'agissoit. Surquoy ... Gueldlin a dit en confiance audict ... Baron, que si les autres Cantons [cath.] prenoient une fois la resolution de revoquer l'Instrument de reduction [das die kath. Orte mit Mailand/Spanien eingegangen waren], dont plusieurs n'estoient pas contents chez eux, on feroit de mesme dans son Canton, surtout quand on verroit les Deputez desdicts Cantons porter les pensions de France. vous jugerez donc, si, quoy que ... Möhr et Gueldlin n'approuvent pas la Conferance, vous ne devez pas laisser de la tenir avec les Amis d'Ury, de schwitz, et d'Undervalde haut et bas, lesquels s'y accordent. Pour ce qui est des gratiffications, dont vous parlez, je pense que l'on

pourra bien en faire quelques unes de la part de sa Ma.^{té} [L u d w i g XIV.] supposé, que ce qu'on demande de sa part avec tant de justice et d'équité, soit aussy executé par les Cantons, a qui j'en ay fait parler. Il n'y aura point de faute pour les pensions d'escolier avec les nominations requises, mais je dois encore vous reiterer en toute confiance, que je ne scaurois rien promettre au nom de sa Ma.^{té}, si cet Instrument de Reduction n'est revoqué a l'exemple du Canton de Fribourg. vous jugerez mieux que personne du temps qui sera le plus propre pour commancer de mettre la main a l'oeuvre."

- 1) Offenbar beabsichtigten damals gewisse Kreise um Zurlauben, in Luzern zwecks Revokation des Reduktionsinstrumentes eine Konferenz der V kath. Orte abzuhalten. Diese scheint aber nicht zustandegekommen zu sein, jedenfalls schweigen sich die gedruckten EA darüber aus.

Original - AH 57, 104-105 - Blatt 105^V leer

48

[1721?] September 3.

A

SCHREIBEN DES SPAN. KOENIGS [PHILIPPS V.] AN DEN FRANZ. KOENIG
[LUDWIG XV.]

"Es ist für mich ein grosse freüd undt zugleich ein groses glück, das der erste brieff, so ich von meiner Handt Zu Eüwer Maiestet schreibe, handle von einer materi, welche so wohl sich schickhet zu den banden des bluths so uns vereinigen, undt welche mit der zarthen neigung meines hertzens gegen ihr übereinstimmet: die meiner geburth ähnliche empfindungen, so ich behalten hab, undt die mit guetikkeit angefülte reden, welche mein verstorbener Gross=Vat-ter der König [L u d w i g XIV.] zu mir gesagt hat undt welche dorthen (in disen Empfindungen) wie auch in meinem Verstandt tieff eingegraben worden, haben mich allezeit veranlasset zu Wünschen, das ich die enge vereinigung und fründtschaftft, so allezeit in unserem Haus [B o u r b o n] bestehen soll, durch neüwe bandt gesteiffet undt gestärckhet sähe. Es scheint, es habe Gott die Mittel hiervon Zubereitet, da er mir ein Tochter [M a r i e - A n n e - V i c t o i r e de Bourbon] gegeben, deren alther mit dem alther Eüwrer Maiestet übereinkomet. Jch glaube wērpflichtet zu seyn, dass ich das absehen meines verstorbenen Grossvaters [- dieser hatte 1659 ebenfalls eine Tochter des span. Königs, P h i l i p p s IV., M a r i à T h e r e s i a v o n O e s t e r r e i c h geheiratet -] wie auch der Vorsichtigkeit erfülle,